

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[2. Val-Richer, Samedi 19 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 2. Val-Richer, Samedi 19 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Archives \(Guizot\)](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1855-05-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 4129, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 2 Val Richer, Samedi 19 mai 1855 □

J'ai dormi neuf heures. Je veux me persuader que j'étais fatigué. Ce beau temps vous fait du bien, car j'ai amené ici le beau temps, le soleil et l'air chaud. Nous en

avions perdu le souvenir. C'est charmant. Où irez-vous en jouir ? C'est une préoccupation qui ne me quitte pas. Sauf celle-là, je n'en ai ici aucune autre que de déballer et de ranger mes livres. (Pardonnez ma mauvaise écriture ; j'ai de l'encre trop claire, qui coule à flots comme de l'eau.)

Il m'en coûte peu de ne pas penser à la politique du moment. Elle ne me plaît pas et je n'y puis rien. Quand j'y pense, je m'étonne de plus en plus qu'on se soit mis dans de tels embarras, dans de tels périls, sans aucune nécessité, par pur entraînement imprévoyant, ou pure fantaisie. J'ai passé ma vie dans la politique nécessaire n'agissant qu'en présence d'événements qui ne permettaient pas l'inaction, et guidé, dans l'action, par les nécessités claires qui la commandaient. La politique factice et gratuite, toujours mauvaise en soi et tôt ou tard fatale, a de plus aujourd'hui l'inconvénient de n'être pas longtemps praticable ; elle coûte trop cher, et il y a trop de gens qui y regardent.

J'attends un mot de vous ce matin, et mes journaux. On me dit que j'ai, cette année, un très bon facteur de la poste qui arrive de bonne heure, mais qui attend peu. J'aime mieux cela. Je n'ai à vous envoyer d'ici que mon esprit. J'ai tout le temps de le recueillir, en me promenant dans mon jardin. Adieu. Adieu. J'ai trouvé mes enfants bien portants.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 2. Val-Richer, Samedi 19 mai 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-05-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6611>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

2

4129

Var Richez. Samedi 19 Mai 1855

I' ai dormi neuf heures.  
J' étais fatigué. Je veux me persuader que ce beau temps vous fait du bien, lors j'ai amené ici le beau temps, le soleil et l'air chaud. Nous en avions perdu le souvenir. C'est charmant. Où croyez-vous enjoué ? c'est une préoccupation qui ne me quitte pas.

Sauf celle-là, je n'en ai ici aucune autre que de déballer et de ranger mes livres. (Pardonnez ma mauvaise écriture ; j'ai de l'encre trop claire, qui coule à flots, comme de l'eau). Si malen conte peu de ne pas penser à la politique du moment. Elle ne me plaît pas et je n'y puis rien. Quand j'y pense, je me sens de plus en plus qu'on se soit mis dans de tels embarras, dans de tel péril, sans aucune nécessité, par pur entraînement imprévu ou pure fantaisie. J'ai passé ma vie dans

8

la politique nécessaire, n'agissant qu'en présence  
d'événements qui ne permettent pas l'inaction,  
et qui déclenche l'action, par les nécessités  
d'aimer qui la commandaient. La politique  
factice et gracieuse, toujours mauvaise en soi  
et tout au fond fatale à ce plus aujourd'hui  
l'inconvénient de n'être pas longtemps  
praticable ; elle coûte trop cher, et il y a  
trop de gens qui y regardent.

J'attache un mot de vous, le matin, et  
mes journaux. On me dit que j'ai, cette  
année, un très bon facteur de la poste qui  
arrive de bonne heure, mais qui attend  
peu. J'aime mieux cela. Je n'ai à  
vous envoiés d'ici que mon esprit. J'ai  
tout le temps de le recevoir en me  
promenant dans mon jardin. Adieu,  
Adieu. J'ai trouvé mes enfans bien portans.

27

4130  
31. juillet 20 mai 1855.

Dimanche.

envoyez aussi toujours votre esprit  
dans ceul plus que le reste, mais  
quand vous pourrez me délivrer  
ce rebond aussi. Je n'aime pas  
que vous me prennez par rigueur, tout  
droit à une lettre.

je n'ai rien à vous dire aujourd'hui.  
j'ai été chez du Jeune hier matin,  
et hier soir mailler, Dracor et  
Mérode. ils n'en ont rien appris.  
tout le second, s'étant défaussé  
c. a. d. de la pagaille. j'aurai fait  
il ne s'attache évidemment à  
un nouveau plan de guerre.  
on laissera des forces invincibles  
dans le donjon de Sébastopol et  
le resto c. a. d. la grande majorité  
des anglais, beaucoups de français,  
tous les piémontais sont dans